

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 13 (1945)
Heft: 10

Artikel: Psychologie du mignon
Autor: Scheimann, Hans
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-569363>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Psychologie du mignon

par Hans Scheimann

traduit de l'allemand par Pinocchio

Pour accéder à un désir bien légitime de beaucoup d'abonnés romands nous publions ci-après un article scientifique qui a paru en allemand dans le numéro de Juillet. — Un de nos abonnés s'est chargé de la traduction, ce dont nous le remercions. La rédaction.

Nous avons rencontré, dans la »Zeitschrift für Sexualwissenschaft und Sexualpolitik«, cette »confession psychopathologique« d'un malade en traitement chez un médecin berlinois réputé. Nous nous abstiendrons, pour l'instant, de tout commentaire, mais il nous serait fort agréable, si, dans le prochain numéro, nos camarades voulaient émettre leur opinion sur ce chapitre. Il s'agit assurément d'un aspect de l'homosexualité qu'on peut également observer chez nous en Suisse. Rolf

Avant d'entrer dans la matière, j'aimerais d'abord limiter mon sujet. Je ne demande pas qu'on m'écoute en narrateur objectif faisant état de l'ordre social ou s'élevant la loi régnante. Ce document n'est autre chose qu'un essai analytique de prendre contact avec un groupe d'êtres humains anormaux et décadents; c'est en même temps un effort de rendre dans toute sa finesse le naturel sensible et dynamique de la „coquette mâle“, autrement dit, du mignon.

C'est ainsi que j'appelle les hommes qui, pour des raisons psychologiques, donc inhérentes à eux-mêmes, et non pour des motifs étrangers à leur tempérament, s'adonnent à la prostitution, contrairement à ces jeunes „truqueurs“, représentants de la prostitution sociale et offrant leur corps en toute vénalité. La différence foncière entre ces deux types est assez bien rendue par la comparaison suivante:

Il est fort rare qu'un violoniste de café-concert nous entraîne dans son jeu. Tandis qu'il nous joue une fantaisie sur Paillasse ou un air d'Aïda, nous sentons que ses pensées s'occupent plutôt de sa montre, où il lit, d'un air las et contrarié, qu'il est encore bien tôt...

Il nous débite une mécanique rythmée, alors que notre passion de mélomane aimerait pouvoir vibrer avec lui. Les musiciens, dans leur immense majorité, le sont par profession. Le besoin pécunier est le but primaire de leur jeu. Mais... il y a aussi d'autres soirées de caf' conc', dont nous gardons la mémoire.

Il y a, par exemple, ce tzigane ce premier violoniste, dont le jeu nous a fait frémir, évoquant pour nous les chevaux lancés au galop à travers la puszta sans arbres. C'était un musicien de sang et sa musique quotidienne, c'était avant tout le don de lui-même, et peut-être aussi, le désir de chasser de son auditoire la poussière et la dégrisante banalité de tous les jours. Son besoin d'argent n'était pour lui que secondaire, un simple attribut de la nécessité. Ce n'était point pour l'argent, qu'il jouait et son jeu n'était ni indifférent, ni factice.

Ce sont les mêmes différences foncières qui séparent le jeune truqueur de la „coquette mâle“ et qui donnent à l'exercice de leur commune acti-

vité, tantôt le caractère d'une profession, tantôt celui d'une vocation, donnant ainsi aux mobiles de leurs actes la marque d'une contrainte sociale ou d'une impulsion librement consentie.

Pour le jeune truqueur, l'homme en proie au désir est, d'abord et avant tout, l'objet de sa revendication vénale. L'attrait et la séduction ne sont pour lui que les moyens de parvenir à ses fins profanes et égoïstes. Le truqueur est un homme essentiellement prosaïque, de sens plus rassis que passionné; il a un besoin très accusé d'estimation au sens bourgeois du mot. Il n'avouera pas son „métier“ à des personnes plus cultivées ou plus haut placées que lui, parce que ce métier, lui-même, il le méprise. Ce mode de vie, il ne l'a choisi que par nécessité, ou par tendance au moindre effort. Il l'abandonnera dès que les circonstances le lui permettront et plus tard, quand par exemple il aura une situation, il fera tout pour le faire oublier.

Pour la „coquette mâle“, l'homme qui la désire est avant tout l'objet de son ambition, ou de l'instinct qu'elle a de se donner. L'attrait et la séduction sont les moyens qu'elle emploie pour fasciner, psychiquement parlant, celui qui la désire, ou pour provoquer chez lui une explosion de joie. Le leitmotiv de la „coquette“ est, consciemment ou non, le désir de son soupirant. Sa joyeuse tâche consiste à l'exaucer. La joie qu'elle lui procure est pour elle la légitimation de son acte et le triomphe de son être. Les jeunes gens de cette sorte sont pleins d'une forte vitalité; ils sont d'un tempérament poétique qui leur permet, pour des heures entières, de se dépasser eux-mêmes. Ils ont quelque chose de phosphorescent et de magnétique tout à la fois et possèdent, en ces heures tardives et nocturnes, un puissant don de suggestion. Ils ont les nerfs fins et beaucoup d'esprit; ils sont tendres et pétillants, capables de toutes les impertinences; ils vous attirent par on ne sait quelle bouffée morbide; ils vous attirent quand, de leur marche légère, ils traversent l'espace, enveloppés de cette irrésistible atmosphère de joyeuse lucidité et de juvénile insouciance.

L'attraction qu'ils exercent se trouve motivée par la volonté-même d'attirer et aussi par la manière cultivée qu'ils ont de vivre et de se donner. La langoureuse mélodie de leur voix et le rythme lancinant de leurs mouvements ont la douceur morbide et fascinatrice de l'hermaphrodite.

Entièrement maîtres de leurs facultés et solidement ancrés en eux-mêmes, ils sont à l'abri des exagérations répugnantes et obséquieuses.

Grands sont les dons de leur esprit, multiples leurs intérêts et, souvent aussi, leurs talents artistiques sont considérables; leur mode de vie pose ainsi au psychologue des problèmes difficiles à résoudre. Il se demande, non sans raison, pourquoi de telles aptitudes n'arrivent pas à s'épanouir dans un cadre plus bourgeois et il cherche à s'expliquer comment des natures aussi fines et d'une telle profondeur d'âme peuvent en arriver à faire de leur personne l'objet de leurs promiscuités sexuelles.

Une particularité, fréquente chez les hommes de sentiment délicat ou de niveau intellectuel élevé, consiste à séparer la vie sexuelle de la vie psychique. La „coquette mâle“, elle non plus, ne revendique aucunement cette polarité, parce qu'elle la possède déjà en elle-même: c'est sa manière innée de ressentir. Ses relations sexuelles avec d'innombrables partenaires n'ont pour elle rien d'abaissant ni d'impur car elle admet, en toute simplicité, l'acte sexuel. La perversité des relations du corps, la nudité du langage ne déteignent en rien sur son être ni sur ses apparences, parce

qu'elle sait vivre l'heure commune dans un accord intime et parfait avec elle-même, pleine d'une force impulsive, pour ne pas dire éruptive. Ces jeunes vendus font à eux-mêmes, aussi bien qu'à autrui, l'aveu de leur sexualité professionnelle et toujours latente. La pureté, la délicatesse de leur coeur leur assure l'estime quasi-respectueuse dont ils revêtent ces heures intimes, ainsi que de la profonde conviction que, grâce au don intense et exclusif de leur personne, l'obscur mystère s'en trouve sanctifié. Leur coquetterie présuppose un érotisme silencieux ou pour le moins très affaibli, car la „coquette“, pour des raisons d'ordre psychique et matériel, doit être l'élément régnant et dominant. Si elle enchaînait, avec force prières et supplications, sa propre sensualité à la complaisance de l'homme, elle ne pourrait voir en lui que l'objet de sa satisfaction personnelle. Or la coquette veut, au contraire, sans rien demander à quiconque, se mettre à la disposition, pour ainsi dire sur commande, de l'homme en quête de plaisir.

Ce qui les caractérise, ces „coquettes“ (appelons-les mignons), c'est la valeur qu'ils accordent à l'acte sexuel pris en lui-même et qui n'est point à leurs yeux l'élément essentiel de leur vie demi-mondaine. La servilité de leur corps, le jeu auquel ils le façonnent et les extrémités auxquelles ils le livrent ne sont que moyens et instruments leur permettant de communiquer leur individualité toute entière. Le mignon veut procurer à l'homme la jouissance. Les exigences de l'homme sont pour lui un stimulant dont il a besoin et qui le remplit de béatitude. Le mignon cherche à gagner la reconnaissance de son partenaire; il veut pouvoir lire dans ses yeux cette surprise joyeuse d'avoir célébré ensemble le mystère d'une nuit unique et sortant de l'ordinaire. Plus l'éducation sentimentale de son soupirant est profonde, plus son goût est cultivé et sa sensualité perverse, et plus il déchaînera l'élan de ce jouvenceau qui se donne et qui ressent, au plus profond de son être et de sa nature complexe combien on l'estime, combien on le désire. Son besoin et sa joie de trouver écho, de rencontrer une gratitude pour tout ce qu'il fait nous découvre la racine-même de sa manière de vivre. Sa coquetterie est pour lui la manière objective de traduire son besoin d'action et sa volonté d'influence, la manifestation de la nécessité qu'il a de se produire et la détente de sa vitalité; c'est comme le contre-poids et la forme naissante de son penchant artistique et de son individualité. Quant au „genre putain“ que se donnent ces jeunes „coquettes“ mâles, c'est le chemin qui les mène à la délivrance d'elles-mêmes, qui les libère de ce trop-plein chaotique et pesant et leur permet de donner une forme à leur volonté de régner ou de se donner corps et âme. Ils sont très actifs, dans leur lutte toujours nouvelle, à la recherche d'un écho sonore et se réjouissent, c'est bien humain, à la seule pensée de ces heures tardives et rempliront de leur intense activité. Ils sont très femmes, — et, dans ce sens, tout artiste l'est, — par leur besoin de rencontrer un acquiescent d'instinct et spontané et qui n'est pas seulement, pour leur existence, une chose agréable, mais une profonde nécessité. Intuitifs comme ils sont et si prêts à l'action, il n'y a que leur propre résonnance qui puisse leur procurer suffisance et détente. Ces jouvenceaux aiment les extases démoniaques, mais leur force ne leur permet, en de rares occasions, que des bacchanales. J'exagère à peine en disant qu'ils mènent une existence de génies. Le monde de leurs impressions se peint en traits larges et profonds; leur richesse de pensée, ils l'ont acquise eux-mêmes; elle pleine d'associations surprenantes. Ils ressent-

tent en eux-mêmes l'opulence de leur être; elle leur donne des ailes, les rend pétillants, explosifs, chaotiques et pressants, mais les déprime aussi profondément, parce qu'il leur manque cette objectivité qui crée la forme. L'instinct de leur activité nocturne repose sur l'effort qu'ils font, de surmonter le sentiment de leur médiocre aptitude créatrice et de crier plus fort que le monde opprimant qui les entoure et leur refuse sa compréhension. Ils ont quelque chose de tragique, parce que ce sont des sans-patrie et de grands déracinés. L'originalité de leur nature spirituelle et morale les a de bonne heure arrachés à la sphère du bon bourgeois satisfait de lui-même. L'incapacité dans laquelle ils se trouvent de concevoir leur monde intérieur ne leur a pas permis d'atteindre la rive opposée, celle des esprits libres et des cœurs forts. Pour se rallier à l'ordre bourgeois, il leur manque la volonté du compromis, le sens rassis et la ténacité pour les petites choses. Afin de ne point sombrer dans leur solitude et dans leur insuffisance intérieure, afin de ne point échouer, misérablement refoulés en eux-mêmes, ils ont choisi, pour aller à la rencontre du monde et des hommes, la sexualité, dont l'exercice professionnel, de même que toute autre activité, peut s'anoblir et s'enrichir de nuances individuelles.

Ce qui caractérise ces mignons ou coquettes, ce n'est point leur air bohème, ni leur légèreté lancinante, ni leur gracilité. C'est bien plutôt par la profondeur et l'exclusivité de leur sentiment qu'ils se distinguent. C'est précisément leur volonté et leur aptitude à l'intransigeance, ou, ce qui revient au même, à la fidélité envers eux-mêmes et à la lutte du Moi insurgé contre un monde à leurs yeux hostile, qui nous explique le perpétuel pied de guerre où ils se trouvent. Leur nature, ainsi que les exigences qu'ils lui imposent, leur interdisent de s'adapter à la réalité, d'abandonner leur caractère individuel. Leur juvénile vitalité exige une brèche, une irruption pour sortir d'eux-mêmes; elle méprise cette fuite vers un pessimisme inactif ou une résignation mélancolique. La réaction à cette pression constante, à cette quotidienne attitude du lutteur prêt à se battre, nous pouvons la voir dans cette surenchère d'activité que la coquette déploie, le soir, lorsqu'elle se donne.

La „coquette mâle“ nous est sympathique, parce que son attitude n'attend de nous ni compassion, ni indulgence. Elle ne veut pas uniquement recevoir et ne possède pas cet égoïsme borné des faibles. Son indigence exige bien plutôt la compréhension et l'estime. La coquette appartient à cette rare sorte de gens, qui luttent avec toute la ténacité de leur instinct de conservation, pour maintenir et développer leur individualité spécifique et qui, pour cette raison, demeurent toute leur vie durant de grands solitaires et de grands nostalgiques. Nostalgie et faim de se donner et de régner, solitude et liberté totale dans les heures matinales, lorsqu'après ces soirées où elles font sur elles-mêmes un grand effort de domination, elles retournent chez elles en flânant le long des rues qui résonnent. Hésitantes et craintives à la fois, se regardant dans leurs chambrettes d'un air gelé et insatisfait, ou pressant le pas dans une attitude penchée, comme si elles avaient peur de manquer une grande rencontre, comme si, dans le matin brumeux, elles devaient rencontrer l'être à qui elles pourraient dire: „Toi!“ Ce „Toi!“, qui est pour elles tout, qu'elles savent étreindre avec chaleur, qu'elles peuvent servir en toute constance et en toute fidélité! Et si ce bonheur suprême leur est refusé, leur espoir fébrile se leurre de la rencontre avec l'Homme

créateur qui viendra éteindre en eux sa conscience trop éveillée. Car c'est de lui seul qu'elles se sentent solidaires, dans leur amour et dans leur volonté de surenchérir et de discipliner les trésors de leur âme, quand ce ne serait qu'à la manière de la prostituée qui se donne aux hommes, la nuit.

P i n o c c h i o .

L'Article 194 du Code Pénal

Nous relevons dans le Journal Suisse de Police du 25 Septembre l'article suivant. Hormis les articles du Code Pénal Fédéral qui ne nous paraissent jamais inutile de rappeler à la mémoire de nos abonnés, il est intéressant de noter l'estime dont nous jouissons dans les milieux policiers.

La rédaction.

La question de l'homosexualité est une de celles qui, depuis longtemps, dans tous les pays, a le plus provoqué de débats ardues et passionnés. On l'a bien vu chez nous lorsqu'il s'est agi de fixer des pénalités pour ce genre de „délit“.

C'est que pour beaucoup de gens, l'homosexualité ne saurait être considérée que comme la manifestation d'une prédisposition congénitale et constitutionnelle, au même degré que l'instinct sexuel normal. Aussi, des médecins, des professeurs, des spécialistes et des savants, tels que Magnus Hirschfeld, Virchow, Langenbeck, Krafft-Ebing, Forel, Lombroso, Mantegazza, Rohleder, Iwan Bloch, Karsch-Haak, et tant d'autres, se sont-ils appliqués à soutenir qu'une pénalité ne peut être appliquée pour les actes d'homosexualité, sauf dans des cas exceptionnels où il y eut emploi de la violence ou encore là où ils se sont accomplis sur de jeunes adolescents ou de manière à constituer un scandale public.

D'autres, par contre, estiment que l'homosexualité, c'est-à-dire l'acte sexuel contre nature (nalis et oralis) est punissable dans tous les cas et doit être frappé de peines de prison, quelles que soient les conditions dans lesquelles il est commis et les personnes qui y participent.

L'homosexualité, ou l'amour entre personnes du même sexe, n'est pas une manifestation des temps modernes. Sans remonter aux temps de Sodome et Gomorrhe, ni à Sapho et Auguste, nous nous permettons de rappeler que beaucoup d'hommes éminents et célèbres étaient connus comme homosexuels, que ce soit Ludovic II, Oscar Wilde condamné à plusieurs années de prison, Hermann Bang, le général anglais Mac Donald, qui se suicida pour échapper au chantage, le colonel autrichien Redl, fort connu à la suite d'une grosse affaire d'espionnage pendant l'autre guerre mondiale, et combien d'autres encore, bien vivants ceux-là, que nous nous abstenons de nommer.

En Allemagne, cette question avait donné lieu à de violentes campagnes tendant à faire modifier le paragraphe 175 du code pénal du Reich, auquel